

Les Eglises émergentes ou missionnelles : un phénomène stimulant pour les chrétiens occidentaux (1)



(02.07.2007) Le thème des Eglises émergentes suscite de l'intérêt. Après Henri Bacher qui a publié une dizaine d'articles à ce sujet sur votre site, voici Jane Maire qui met à notre disposition 4 contributions autour de ce thème. A l'occasion d'un congé sabbatique, cette missionnaire avec la Wycliffe s'est penchée sur les Eglises émergentes ou missionnelles. Elle a découvert que ces communautés accomplissaient aujourd'hui en Occident ce qu'elle et son mari avaient entrepris en son temps pour traduire la Bible en Côte-d'Ivoire. S'incarner dans une société, puis y proposer une inculturation spécifique de l'Évangile. Un propos stimulant à découvrir avec Jane Maire.

Non, vous ne trouverez pas le mot « missionnel » dans votre Petit Robert, pas plus que le terme original anglais « missional » ne se trouve dans l'Oxford Dictionary. Mais on ne peut pas parler d'Église émergente sans parler de « missional church ».

Pourquoi ce nouveau terme ? Pourquoi ne pas utiliser « missionary »/« missionnaire » qui existe déjà ? Justement parce que les termes existants ont déjà acquis certaines connotations. Ils ont une certaine saveur, évoquent une certaine image, qui empêcheraient ou tordraient le message à passer. Merci de m'accorder votre indulgence par rapport au terme « missionnel » que j'ai lancé lors d'un débat Skype en mars dernier, organisé par le site lafree.ch. Il faut poursuivre la discussion entre francophones pour décider s'il faut garder ce terme ou en utiliser un autre. Ces prochaines semaines, je vous offre donc un peu de chair à mettre autour de ce squelette, pour stimuler notre réflexion.

Les boeufs avant la charrette !

Il est important de poser un fondement historique avant de parler contenu pour comprendre le « pourquoi » de ce mouvement des Eglises émergentes qui est en train de devenir mondial. On pourrait vite réagir au nom en disant : « Pour qui se prennent-ils ? » Mais ce serait mal comprendre ce qui se passe. Les Eglises émergentes ou missionnelles ont pris forme dans plusieurs endroits du monde à la fois. Des chrétiens étaient interpellés par le fait suivant : si certaines Eglises grandissent, parfois beaucoup, c'est surtout dû à un déplacement de chrétiens, et non à l'arrivée de nouvelles personnes qui viendraient du dehors de l'Église. Ces observateurs se sont rendu compte que les Eglises en Occident, toutes dénominations confondues, y compris les leurs, ne savaient plus comment communiquer avec la culture environnante dite « postmoderne ». Nos Eglises ont perdu leur capacité à exprimer un propos pertinent aujourd'hui, elles ont perdu leur voix et leur vocation. Ces observateurs ont compris que l'Église a besoin d'une approche semblable à celle qui caractérise certaines missions transculturelles : une approche qu'on pourrait qualifier de « nous venons vers vous » plutôt que « venez vers nous ». On s'installe chez un peuple pour le connaître de l'intérieur, pour participer à sa vie, pour pouvoir ensuite annoncer Jésus Christ avec compassion et pertinence. Nous devons faire en fait comme Dieu a fait pour nous, au travers de la personne de Jésus de Nazareth. L'Église tout entière en Occident doit retrouver son élan missionnaire pour le monde qui l'entoure et ne pas reléguer la réalité missionnaire à quelques appelés pour les terres lointaines.

Il y a un mois, lors d'une rencontre que j'animais dans un Groupe biblique des écoles à Bienne, nous avons réfléchi au mandat que Jésus a donné aux disciples, juste avant son ascension : « Et vous serez mes témoins à Jérusalem, en Judée, en Samarie, et jusqu'aux bouts de la terre » (Actes 1,8). Nous avons constaté que l'ecclésiologie de Jésus est caractérisée par ce mandat de témoins sous forme d'un seul continuum, partant de chez soi et finissant aux bouts de la terre. L'Eglise est missionnelle partout !

La question se pose : sommes-nous d'accord avec l'affirmation que l'Eglise en Occident a beaucoup de peine à accomplir sa mission de témoigner du Christ à ses contemporains ? Cela nous préoccupe-t-il ? Si nous répondons par l'affirmative, nous pourrions énormément profiter de ce que l'Eglise émergente a à nous dire.

Brian McLaren (1) est l'un des précurseurs et actuellement l'un des « penseurs » du mouvement des Eglises émergentes. Avec les anciens de son Eglise, il a un jour décidé de « fermer les portes » de sa communauté, au sens propre comme au sens figuré. Pendant 10 mois, ils ont fermé les portes de leurs bâtiments et « fait retraite » pour que tous puissent changer complètement d'orientation et d'attitude par rapport à la manière d'« être l'Eglise » et de « faire l'Eglise ». Pendant ces 10 mois, ils ont formé les membres de leur communauté, entre autres, à ouvrir leurs maisons aux « pas encore chrétiens » et à nouer des amitiés avec eux. Ils ont aussi totalement revu leurs rencontres. Ensuite ils ont redémarré dans un lieu différent et sous un nouveau nom pour refléter leur nouvelle orientation. Cela date de la fin des années 80. Et ce même genre de mise en question s'est produit dans plusieurs endroits du monde, plus ou moins en même temps. Des chrétiens se sont levés pour sauter dans la brèche, quittant l'église qu'ils connaissaient pour aller vers l'église « de l'autre côté » (2), tout en sachant que ce serait une aventure ardue et souvent désordonnée.

Et la charrette...

Les chrétiens émergents sont des passionnés de Jésus Christ et du message de l'Evangile. Dans le même temps, ils sont passionnés par une communication pertinente et reformulée de l'Evangile. Ils sont enthousiasmés par la conviction que le Dieu de la Bible a quelque chose de pertinent à dire aux gens d'aujourd'hui. L'Eglise missionnelle n'est pas une nouvelle dénomination. C'est un mouvement transdénominationnel lié par le contact du web. Au lieu d'être sur la défensive, elle joue l'offensive. Elle ne se préoccupe pas beaucoup d'ailleurs de liste de membres et de statuts d'Eglise. Elle ne se voit pas non plus comme concurrente des Eglises existantes, mais veut que tous les chrétiens travaillent ensemble, comme de vrais amis, de vrais frères et soeurs. Au lieu des « oui mais » (ce qui veut dire « non ») de nos querelles doctrinales, ils disent « et si... ».

Les Eglises émergentes s'incarnent dans des formes extrêmement variées : dans des bars/café, dans des maisons, dans des lieux commerciaux de services, des cryptes de vieux bâtiments d'églises (leurs membres sont très sensibles à l'art et à la beauté). Elles peuvent constituer de petites communautés comme de grandes. Elles sont parfois liées avec d'autres mouvements que Dieu est en train de susciter de par le monde, tels que « les Eglises de maison » (qui connaissent un grand essor en Inde) et DAWN (« Discipling a whole nation » – une association internationale lancée aux Philippines dans les années 70) qui sont eux aussi nés pour chercher des solutions à la marginalisation de l'Eglise.

Trois caractéristiques importantes

Les Eglises missionnelles ont trois caractéristiques principales que l'on peut exprimer ainsi :

- Elles procèdent par incarnation (anglais « incarnational ») et non par attraction (anglais « attractional »).
- Elles sont messianiques au lieu d'être dualistes.
- Elles sont apostoliques ou « plates », au lieu de verticales ou hiérarchiques.

Nous examinerons chacune de ces caractéristiques dans nos prochaines contributions.

Les Eglises émergentes ou missionnelles : l'incarnation plutôt que l'attraction (2)



(02.07.2007) A l'occasion d'un temps sabbatique, Jane Maire de l'Eglise évangélique L'Abri à la Neuveville (FREE) a réfléchi au phénomène des Eglises missionnelles ou émergentes. Elle nous propose ici le deuxième volet de sa réflexion. Un volet qui touche à l'une des trois caractéristiques de ce nouveau type d'Eglise : la valorisation de l'incarnation aux dépens de l'attraction. A découvrir.

Dans notre premier article, nous avons vu que les Eglises missionnelles ou émergentes affichaient 3 caractéristiques. Dans cette contribution, nous allons développer la première : le fait que ces communautés procèdent par incarnation et non par attraction. Il s'agit là d'un changement complet de paradigme. On passe du « Venez vers nous ! » au « Nous venons vers vous ». En la matière, Jésus nous donne l'exemple. Il a quitté son lieu saint et sûr auprès du Père et il est venu s'insérer dans notre réalité humaine, une aventure combien risquée et perturbante pour le monde religieux !

Depuis Constantin, l'Eglise valorise l'attraction

L'Eglise occidentale, depuis l'établissement officiel de la chrétienté par Constantin, est devenue une organisation qui se maintient et qui pense « mission » uniquement dans un contexte non occidental. Notre culture a cessé en grande partie d'être évangélisée. L'Eglise officielle a été placée littéralement au centre du village ou de la ville et elle a joui d'une grande influence par son lien avec la puissance politique. Son message était et est encore aujourd'hui : « Si vous voulez savoir quelque chose sur le Dieu de Jésus Christ, venez au culte ». Le but de l'Eglise est d'attirer le monde à elle et si le monde ne vient pas... eh bien, c'est de sa faute !

Même si les Eglises évangéliques n'ont jamais joui d'un lien étroit avec l'Etat et semblent au premier abord moins concernées, elles ont tout de même, en tant qu'institution, fonctionné par attraction : invitations au cultes « pour ceux du dehors », rencontres d'évangélisation, Cours alphalive... Et les membres des Eglises ont essayé d'inviter des personnes à ces manifestations avec plus ou moins de succès. Ces dernières années, les Cours alphalive ont probablement connu le plus d'échos, mais, dans beaucoup de cas, ils ont touché des personnes qui avaient déjà certains liens avec les milieux d'Eglise. En dehors de cela, attirer de nouvelles personnes pour qu'elles se joignent à la vie d'Eglise est une activité pour le moins décourageante. Même placer un mot à propos de la foi dans une conversation quotidienne est devenu délicat et presque impossible. Le monde de l'Eglise et celui du dehors ne se mélangent quasi plus.

Par contre, si nous essayons de procéder comme Jésus au travers de son incarnation, nous quittons le cercle assez confortable et peu menaçant de nos amis chrétiens. Nous partons à la rencontre des gens qui nous environnent et nous nouons des relations sociales et culturelles dans le but d'être Christ pour ceux qui ne le connaissent pas encore. Ce faisant, nous serions tous des missionnaires transculturels qui vont habiter au milieu des gens, participer à leur vie, à leurs joies et à leurs peines, pour pouvoir témoigner de Jésus Christ de manière contextuelle et pertinente. L'Eglise missionnelle est une Eglise envoyée, une Eglise qui part pour amener la rédemption et la guérison dans un monde brisé.

Créer des espaces de proximité

Le but est de chercher des espaces de proximité où chrétiens et non encore chrétiens peuvent se connaître, se frotter, partager des projets et des passions communs. Ces chrétiens peuvent interagir dans la communauté hôte de façon pertinente, parce que tous se trouvent dans un contexte culturel naturel. Comment procéder concrètement ? On peut commencer avec ce qui nous est déjà proche et familier : un commerce de chaussures ? Une passion pour des avions modèles réduits, pour le théâtre ou pour un sport ? Un service d'écoute ?

Des chrétiens de par le monde sont en train de créer de tels espaces en démarrant ou en s'insérant dans des cafés, des boîtes de nuit, des galeries d'art, des équipes de foot, des affaires commerciales... Ce sont autant de lieux de partage et de communion où nous pouvons forger des liens forts, compatissants et réels, qui peuvent ensuite donner naissance à des communautés chrétiennes indigènes. Indigènes ? Oui ! Complètement intégrées dans la culture d'un certain groupe de personnes. L'Évangile pourra alors les transformer et non les transplanter dans une sous-culture d'Église, qui prive ces nouveaux chrétiens de leurs lieux de proximité et de pertinence. L'Église est venue s'établir parmi eux, au lieu d'attendre (en vain ?) qu'ils viennent se joindre à l'Église. À l'instar du Christ qui est venu nous chercher là où nous sommes, sans attendre qu'on décide de venir à Lui. Les nouveaux chrétiens seront accompagnés ou « coachés » pour que, du milieu d'eux, de nouveaux responsables surgissent et que chacun reparte à son tour vers d'autres personnes « non encore chrétiennes ».

« Aux chaussures Brock »

Un évangéliste et fondateur d'Églises prénommé Brock, s'est installé voilà quelques années à San Francisco pour fonder une nouvelle Église. À son arrivée, il a constaté que la ville était pleine de communautés nouvellement « implantées », mais constituées surtout de chrétiens depuis longtemps dans la foi. Il s'est dit qu'au lieu de planter encore une autre future Église ratée, il allait ouvrir un magasin de chaussures. (Les chaussures étaient sa passion !) De là, à travers l'amour pour son métier, il a forgé des relations avec des gens qu'on ne verrait pas dans une Église : des couples gay, des professeurs marxistes, des artistes de rue... Brock avait la vision de créer une communauté de croyants se réunissant dans la cave de son magasin, qu'il avait transformée à cet effet. Cette communauté ne portera pas le nom d'une des dénominations existantes (baptiste, évangélique, méthodiste...). Elle s'appellera peut-être « Aux chaussures Brock » ou d'un autre nom. L'important, c'est la réalité de la communauté et non pas l'étiquette dénominationnelle qu'elle pourrait porter. « Si vous voulez creuser un trou ailleurs, ne continuez pas à creuser plus profondément dans le même trou. Changez de place ! En fait, n'essayez pas simplement de mieux faire ce que vous faites déjà (des cultes plus ceci ou moins cela), mais faites tout autrement. Changez de paradigme. Est-ce que l'Église doit toujours se réunir le dimanche, dans un bâtiment appelé « église » ? Changer de paradigme demande des prises de risque et comportera nécessairement des projets ratés. Les choses sembleront désordonnées et inhabituelles, ainsi faut-il beaucoup de bienveillance de part et d'autre.

Vivre cela au plan personnel

Dans ma vie personnelle, la dynamique d'incarnation a pris petit à petit la place de la dynamique d'attraction. Ça a commencé à bouleverser mon attitude et ma manière d'agir envers mes connaissances en dehors de l'Église. J'ai dû admettre ce que j'appelle « mon impatience évangélique » envers elles ! Faire « un saut » de temps à autre dans leur réalité, sans prendre le temps de partager ce qu'elles vivent, les inviter ensuite à un culte et « hop ! »... ça devrait faire l'affaire ! Ben non ! En y réfléchissant, je suis étonnée d'avoir pu penser ainsi. Si, au lieu de vouloir faire venir ces gens à l'Église, j'essayais plutôt de valoriser le plaisir que l'on peut avoir à se retrouver chez eux pour partager la vie et la foi, de là naîtrait peut-être un petit groupe ou une petite communauté. N'est-ce pas aussi une forme d'Église ?

Où en sommes-nous dans nos communautés évangéliques par rapport à cette dynamique d'incarnation ? Est-ce que mon Église procède ainsi ? Ou fonctionne-t-elle par attraction ? La plupart de nos activités et de nos projets sont-ils centrés sur nous-mêmes ? Ou sont-ils orientés vers

ceux qui sont en dehors de l'Eglise ? Développons-nous des loisirs surtout/seulement avec d'autres chrétiens ? Ou avons-nous du temps pour ceux qui ne le sont pas encore ? Avons-nous une stratégie pour nous insérer dans les lieux où se trouvent ces personnes ? Participons-nous à des projets dans notre localité ?

« Le lieu le plus sûr pour un bateau est le port. Mais il n'a pas été fait pour rester au port », a écrit fort pertinemment Paulo Coelho dans « Le pèlerinage de Compostelle ».

Pas de lieux sacrés pour les Eglises missionnelles (3)



(23.07.2007) Les Eglises émergentes ou missionnelles sont un phénomène de renouveau dans le christianisme contemporain qui interpelle. Jane Maire, une missionnaire de la Wycliffe, s'y est intéressée à l'occasion d'un congé sabbatique. Elle a discerné 3 caractéristiques propres à ce nouveau mouvement d'Eglises. Elle évoque dans ce troisième article la deuxième : la capacité des Eglises missionnelles à rompre avec une vision dualiste du monde. A lire !

La deuxième caractéristique des Eglises « missionnelles », c'est qu'elles sont messianiques et non dualistes. Voilà ce que nous avons affirmé dans notre premier article « Les Eglises émergentes ou missionnelles : un phénomène stimulant pour les chrétiens occidentaux » (1). Mais que faut-il entendre par ces deux qualificatifs « messianiques » et « non dualistes » ? En fait, les Eglises missionnelles adoptent une manière de voir le monde qui s'inspire de la culture hébraïque et de la manière dont Jésus voyait le monde. Ces Eglises ne sont pas marquées par le dualisme de la culture greco-romaine. Au lieu de voir le monde comme divisé en deux espaces : le sacré et le profane, elles le voient comme un espace intégré, entièrement marqué par la présence de Dieu. Développons cela quelque peu...

Redécouvrir l'humanité incarnée de Jésus

Notre relation à Dieu s'inspire de la relation de Jésus Christ avec son Père. Cette relation a des conséquences importantes dans notre ecclésiologie et dans notre témoignage. Racontons, comme Jésus l'a fait, l'histoire de Dieu et notre histoire pour rejoindre l'histoire de celui qui ne le connaît pas. Rencontrons notre prochain dans son « voyage » ici-bas, en reconnaissant que nous sommes nous-mêmes en voyage et en recherche. Nous ne connaissons pas tout. Jésus vivait la présence de Dieu partout, et surtout en dehors des lieux religieux. Nous sommes appelés à lui ressembler.

Quelle sorte de sainteté ?

Nous sommes sans doute tous d'accord pour dire que Jésus de Nazareth était un homme saint. Ce qui peut surprendre certains, c'est qu'il était à l'aise dans la compagnie des « mauvais » et des marginalisés. Eux, de leur côté, étaient à l'aise avec lui. Ils étaient carrément attirés par Jésus, tout en reconnaissant en lui un homme entièrement bon. Jésus rayonnait d'une sainteté qui, au lieu d'aliéner, attirait et provoquait un questionnement et une transformation dans la personne rencontrée. Cette sainteté donnait de l'espoir. Avons-nous cette qualité de sainteté, dépourvue de tout jugement des personnes ?

Peut-être qu'une deuxième question peut nous éclairer. Notre sainteté nous permet-elle de prendre plaisir à la vie ? Notre Dieu, est-il un Dieu de plaisirs, comme David semble l'avoir compris au Psaume 16 : 11 : « Il y a abondance de joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite » ? Jésus de Nazareth était un homme qui aimait la vie, qui participait pleinement aux réjouissances de son entourage. Personnellement, j'ai dû apprendre à me laisser aller quand je suis avec mes amis, à vraiment participer à notre plaisir et à notre joie, à rire de tout cœur avec eux.

Dieu est déjà là

Proche de cette notion de sainteté, il y a celle des « lieux sacrés ». Cela constitue probablement une

de nos « vaches sacrées » ! Il y aurait des lieux où Dieu se trouve et des lieux où il ne se trouverait pas. Nous ne le formulons peut-être pas aussi clairement, mais notre manière de vivre clame cela. La présence de Dieu est dans le monde par son Esprit, non seulement en moi, temple de Dieu grâce à sa présence, mais aussi chez « les non encore chrétiens ». Notre joie, c'est de les aider à voir que Dieu est déjà à l'œuvre dans leur histoire personnelle. Quand je me trouve avec un de ces amis, Dieu est déjà là. Nous nous trouvons dans un lieu saint. Et cela peut se passer dans un pub, un café ou ailleurs. Même un bar fréquenté par des prostituées ! Avez-vous entendu l'histoire de Tony Campolo, un chrétien, professeur de sociologie ? Je ne sais pas s'il se considère lui-même comme « émergent », mais ce qu'il a fait correspond en tout cas à la pratique de ces Eglises !

Tony était à Hawaï pour donner une conférence. A 2 heures du matin, il n'arrivait pas à s'endormir à cause du décalage horaire. Il avait une petite faim. Il commence à faire le tour du quartier pour trouver quelque chose à manger. Il trouve un seul bar ouvert. Il commande un sandwich et, pendant qu'il attend et observe les autres visiteurs, il se rend compte que ce bar est fréquenté par des prostituées. L'une d'elles, Agnès, annonce à ses amies que le lendemain c'est son anniversaire. Réponse sarcastique de ces dernières : « Quoi ? Tu ne t'attends pas à ce qu'on te fasse un gâteau... » Quand ces femmes quittent le bar, Tony Campolo demande au tenancier s'il peut organiser une petite fête pour Agnès la nuit suivante. Le tenancier du bar pourrait décorer les lieux et lui, Tony, apporter un gâteau d'anniversaire. Ce qui est fait. Agnès est tellement surprise et touchée qu'elle demande à pouvoir apporter le gâteau chez sa maman pour le lui montrer, avant de revenir le partager avec les gens du bar.

Tony suggère alors qu'ils prient tous ensemble pour Agnès : pour sa vie, pour sa santé et pour qu'elle connaisse la bonté de Dieu. Le tenancier du bar, d'un sourire narquois, demande alors à Tony de quelle Eglise il est membre. A Tony de répondre : « J'appartiens à une Eglise qui prépare des fêtes d'anniversaire pour des prostituées à 3 heures du matin. ». La réponse du tenancier du bar fuse : « Il n'existe pas d'Eglise comme celle-là. Si elle existait, je me serais déjà joint à elle ! »

L'image de la pêche

Les pêcheurs du temps de Jésus, et certains encore aujourd'hui, passent énormément de temps à réparer et à préparer leurs filets. Que représentent ces filets pour nous, si nous effectuons le lien que Jésus a fait au travers de son affirmation : « Je ferai de vous des pêcheurs d'homme » ? Les filets, ne serait-ce pas le réseau de relations et d'amitiés que nous tissons avec ceux qui ne connaissent pas encore Jésus ? Est-ce que ce réseau ne formerait pas le filet dans lequel ces personnes nageraient ? Cette association nous libère pour regarder d'un œil neuf ces relations, ces contacts et ces amitiés que nous tissons, mais que peut-être nous sous-estimons, ou pour lesquels nous nous disons : « Je ne peux pas faire plus, je n'ai pas le temps ». Un médecin qui va au-delà de la consultation pour aider son patient à trouver l'accompagnement dont il a besoin tisse ce filet. La personne engagée dans les services sociaux, qui essaye de combattre l'injustice qui se passe sur le pas de notre porte, fait de même. Idem pour l'enseignant qui a un contact avec des enfants en difficulté issus de familles éclatées. Nos loisirs nous offrent aussi des lieux pour tisser des relations vraies et pertinentes. Ils nous permettent en même temps de trouver le défoulement dont nous avons besoin. S'intégrer à des projets de sa localité est aussi un « filet » que l'on peut employer. Ainsi, par nos actions, dans ce partage, nous étendons la rédemption de l'humanité par Dieu. Nos actions parlent plus fort que nos paroles.

L'Eglise, des personnes d'un ensemble centré

Les émergents aiment beaucoup parler de « non encore chrétiens » plutôt que de « non-chrétiens ». Notre terminologie témoigne d'une manière de penser. « Non-chrétien » rend compte du fait qu'il y a ceux du dedans et ceux du dehors, ceux qui appartiennent au groupe et ceux qui n'y appartiennent pas. Cette manière de dire exprime une exclusion, voire une aliénation. « Non encore chrétien » évoque un accueil, de l'espoir et la foi en Dieu. Cette formule ouvre, tandis que la première ferme. Parlons « ensembles ». Il y a des ensembles fermés, des ensembles flous et des ensembles centrés. Les « ensembles fermés » dans la dynamique des groupes sont en partie définis par leur liste de

membres, leurs codes moraux et culturels et leurs convictions fondamentales. Ces groupes sont « entourés » d'une barrière protectrice et exclusive. Au centre ils n'ont pas de définition claire. Les ensembles flous n'ont ni marque limitative à la périphérie, ni définition claire au centre. Ils sont mous et flous partout. Ce sont des gens qui se retrouvent sans but clair. Dans l'histoire d'un groupe, la période « ensemble flou » peut aussi marquer le début ou la fin d'un mouvement.

Les ensembles centrés sont clairement définis en leur centre et sont flous à la périphérie. Les personnes sont définies par rapport à leur distance du centre. L'image qui exprime bien cette réalité, c'est celle de ces grands espaces australiens qui ont des puits attirant le bétail, mais aucune barrière. Tant qu'il y a un puits rempli de bonne eau, le bétail ne s'aventure jamais trop loin. En foi chrétienne, le puits, c'est le centre ferme, clairement défini autour de la personne de Jésus Christ et de quelques croyances fondamentales, centrales, non négociables, fondées sur une haute estime de la Bible. On est tellement content d'avoir trouvé le puits, le centre, qu'on veut en faciliter l'accès à d'autres. On permet aux gens de s'approcher de Jésus, de lieux divers et de distances différentes, et personne n'est jugé comme étant dehors. Il doit donc y avoir des « lieux de recherche » où les gens peuvent poser leurs questions et avancer à leur rythme vers Jésus Christ et nous avec eux. Dans un ensemble centré, on se voit comme des compagnons de voyage.

Personnellement cette approche m'aide à me placer à côté des gens et non pas en face. Je peux admettre mes faiblesses, ce qui me donne l'occasion de mettre en évidence Jésus ! Je n'ai rien à prouver, rien à « atteindre ». Ce qui m'est demandé, c'est d'accompagner et de présenter Jésus aux moments opportuns.

A la découverte du « génie apostolique » des Eglises missionnelles (4)



(24.08.2007) Les Eglises émergentes ou missionnelles sont un phénomène de renouveau dans le christianisme contemporain qui interpelle. Jane Maire, une missionnaire de Wycliffe, s'y est intéressée à l'occasion d'un congé sabbatique. Elle a discerné 3 caractéristiques propres à ce nouveau mouvement d'Eglises. Elle évoque dans ce quatrième article la troisième : le « génie apostolique » de ces communautés nouvelles. Stimulant !

Comme je l'ai mentionné dans mon premier article (1), la troisième caractéristique des Eglises missionnelles, c'est qu'elles sont apostoliques ou « plates », et non pas hiérarchiques ou verticales. Sur ce point, je dois beaucoup au livre d'Alan Hirsch, « The Forgotten Ways » (2). A ceux qui peuvent lire ce livre en anglais, j'en recommande la lecture. Ce qui suit ne constitue qu'une reprise très partielle de ses thèses, pour nous aiguïser l'appétit, je l'espère au moins !

L' « ADN » des Eglises missionnelles

Alan Hirsch a « découvert » l'« ADN » des Eglises missionnelles en analysant les raisons de la croissance de l'Eglise à deux époques. Tout d'abord à l'époque dite primitive, entre l'an 100 et l'an 310, où l'Eglise chrétienne est passée de 25'000 personnes à environ 20 millions. Ensuite au XXe siècle en Chine, entre l'arrivée de Mao et la levée du rideau de bambou, où l'Eglise de Chine est passée de 2 millions à 60 millions personnes. Dans les deux cas, l'Eglise souffrait de persécution. Elle n'était pas une religion reconnue légalement. Elle n'avait quasiment pas de bâtiments « église ». Elle n'avait ni toutes les Ecritures réunies, ni structures formelles avec des responsables ou un leadership, et elle ne pouvait pas faire de pub ! Alan Hirsch s'est posé la question suivante :

comment les chrétiens concernés ont-ils pu connaître une telle croissance ?

Ce qu'il a découvert, Alan Hirsch l'a nommé « **le génie apostolique** ». Il en a tiré les éléments qui devraient constituer l'« ADN » des Eglises missionnelles :

- Une confession de foi simple, à la fois tenue fidèlement et vécue : « **Jésus est Seigneur. Il a été crucifié, il est ressuscité, il est monté au ciel et a envoyé son Saint-Esprit.** Notre relation à Dieu et notre mission sont centrées sur la personne de Jésus ». Cette confession réduite au minimum permet une large collaboration entre chrétiens de différentes tendances.

- **Faire des disciples** est une tâche centrale.

- **L'Evangile est planté (avancé) et approfondi** en même temps.

- **Une influence apostolique qui crée un environnement propice à une croissance exponentielle.**

Le service apostolique est la base qui permet la découverte et la mise en route des autres services. Nous reviendrons plus loin sur ce point.

- **Des systèmes organiques** et non pas des institutions centralisées. Les Eglises missionnelles ressemblent à un mouvement. Elles sont structurées en réseaux et se répandent comme des virus !

- « **Communitas** » et **non pas communauté**. Les chrétiens se rassemblent autour d'une mission commune, risquée, ou autour d'une épreuve dangereuse. Ils se sentent comme des « compagnons d'armes », liés très profondément. (Cela me rappelle le sentiment que j'avais par rapport à mes collègues/amis missionnaires sur le terrain !)

APEPE : créer un « environnement apostolique »

Peut-être faut-il commencer par dire ce que les « missionnels » ne veulent PAS signifier en utilisant le terme d'« environnement apostolique ». Nous connaissons tous des exemples de « ministères apostoliques » qui ressemblent davantage à des dictatures ou des CEO. Des personnalités fortes dominant et gardent les membres d'une Eglise dans une dépendance infantile. L'authentique service apostolique est caractérisé par la souffrance (pour l'apôtre) et par la mise en route et la maturation des membres de l'Eglise. Il appelle et fait appel au potentiel de chacun.

Dans les Eglises missionnelles, on parle de service apostolique avant de parler d'apôtres. Pour éviter d'être mal compris et pour distinguer les apôtres fondateurs de l'Eglise à la Pentecôte et les apôtres qui marchent dans leurs traces aujourd'hui. De toute façon, le service des deux a les mêmes caractéristiques : appeler l'Eglise à étendre le Royaume et développer le fondement qui est posé. Pour rendre cette dynamique, on pourrait recourir au sigle APEPE. Ce sigle se réfère aux cinq « dons » que Paul mentionne en Ephésiens 4. 1-16. Ces dons, en forme de personnes, permettent à l'Eglise de s'étendre et en même temps de s'enraciner et de devenir mature en Christ. Dans l'explication qui suit, une description sociologique en italique accompagne chaque point pour aider à discerner ces dons au milieu de l'Eglise.

- **Les apôtres** : le ministère apostolique est le champ primordial dans lequel se situe la mission de l'Eglise. C'est le point de référence pour les 4 autres ministères. « L'apôtre est l'entrepreneur, le stratégeste, celui qui initie une mission ou un projet. » Il crée l'environnement pour le ministère prophétique.

- **Les prophètes** : ils s'assurent que la sainteté de Dieu est honorée et que la vérité est respectée. Ils sont à l'écoute de Dieu et ils appellent le corps de Christ à une vie fidèle à Dieu, ce qui prépare les chrétiens au ministère d'évangélisation. « Le prophète est celui qui questionne le statu quo et lance des défis par rapport à l'avenir. »

- **Les évangélistes** : ils amènent des personnes à une relation avec Jésus-Christ et créent le champ d'action des pasteurs. « Ils sont les recruteurs et les communicateurs. »

- **Les pasteurs** : ils encouragent les nouveaux chrétiens comme les plus anciens à devenir conformes à l'image de Christ. Ils créent l'environnement d'une recherche d'approfondissement et une meilleure compréhension de la foi. Ainsi ils ouvrent le champ d'action aux enseignants. « Ce sont ceux qui fournissent « la colle » qui lie l'organisme qu'est l'Eglise, en prenant soin de ses membres. »

- **Les enseignants** : en se basant sur la volonté révélée de Dieu dans la Bible, ils aident les disciples à grandir dans leur compréhension de la vie de foi. Cette aide se traduit en maturité. « L'enseignant, c'est celui qui systématise et fait que tout se tient. »

Ces personnes sont reconnues, mais ne sont pas consacrées formellement. Il n'y a pas « de poste d'apôtre » par exemple.

Les Eglises « plates », le sont-elles vraiment ?

Les Eglises missionnelles sont dites « plates ». Ce qualificatif s'oppose à « hiérarchique ». Il caractérise un leadership beaucoup plus développé. En pensant aux structures de différentes dénominations, on pourrait qualifier les Eglises réformées ou catholique de hiérarchiques. Par contre, les Eglises du genre de la FREE pourraient être qualifiées de moyennement hiérarchiques ou de « plates », dans le sens où un groupe de leaders (des anciens avec ou sans pasteur) président aux destinées de la communauté.

Ce que les « émergents » ou les « missionnels » nous lancent comme défi, c'est de devenir encore plus « plats ». En d'autres termes bien plus **réseautés**. Cela implique un nombre de leaders beaucoup plus conséquent, comme les responsables d'Eglises de maison en ont aussi fait l'expérience.

Les leaders généraux d'un réseau permettent beaucoup **d'expérimentations** et acceptent des expériences ratées comme parties intégrantes de l'effort d'être une Eglise contextuelle. Si l'Eglise veut rester capable de répondre aux besoins de son environnement, elle doit tolérer pas mal de chaos, ressembler à un organisme vivant et non pas à une organisation.

Mais ce qui est de première importance, c'est que les « émergents » encouragent un processus de formation de disciples dans les réseaux. Ils visent la **multiplication et non pas l'addition**. Ceux qui viennent à la foi sont formés/coachés comme disciples pour que, du milieu d'eux, émergent d'autres leaders qui deviendront responsables de nouveaux groupes. C'est **un mouvement** plus qu'une structure, qui stimule le développement de capacités et non pas la dépendance, qui délègue au lieu de tout garder entre les mains des mêmes personnes. Pour développer un plus grand réseau de leaders, il faut développer la capacité de faire des disciples.

Le but des leaders dans un « paradigme apostolique » est d'appeler l'Eglise à quitter un mode de fonctionnement de « maintenance » et d'embrasser sa vocation de répandre l'Évangile. Même les Eglises à structure verticale, si elles permettent une large contribution des paroissiens, si elles reconnaissent les différents ministères et leur délèguent des responsabilités, peuvent devenir missionnelles.

Quelques questions pour continuer à réfléchir :

- Quelle place est donnée aux fonceurs dans notre communauté ?
- Notre structure, est-elle faite pour assurer le maintien de la communauté ou pour encourager son expansion ?
- Tous les dons mentionnés par Paul dans Ephésiens 4 sont-ils reconnus dans l'Eglise ?
- Par rapport à l'ensemble de l'énergie investie dans les différentes activités, dans les projets et dans les rencontres administratives, quel pourcentage est investi en faveur des gens qui ne sont pas encore chrétiens ?
- Nos groupes de maison sont-ils engagés tant dans l'approfondissement de la compréhension de notre foi que dans un effort de croissance et de multiplication ? Sont-ils des lieux statiques où l'on se sent bien mais où l'on n'a pas de but précis ?
- Sommes-nous en train de former/coacher les responsables (s'il y en a) des groupes de maison, pour qu'ils puissent à leur tour coacher d'autres personnes ?
- Dans le volume de nos activités, quel est le taux d'expérimentation de nouvelles idées ou de nouvelles manières de faire ?

Pour une mission incarnée au pays

Quand je suis revenue de Côte-d'Ivoire pour travailler avec Wycliffe en Suisse, j'ai été frappée par la difficulté des Eglises évangéliques, dont je fais partie, à avoir un contact de qualité avec la population locale. L'Eglise en général n'a plus son mot à dire et j'ai trouvé très difficile de parler de ma foi. En même temps, quand on essayait de faire des « café-cultes » pour que la population se sente à l'aise pour venir dans nos locaux, peu de personnes franchissaient le seuil de la porte. Que faire ?

Je me suis intégrée dans une équipe de tennis. Ce qui m'a aidée énormément à m'intégrer dans le monde hors-Eglise, mais là, j'ai constaté que mes amies percevaient l'Eglise comme un lieu très légaliste et rabat-joie. Il fallait en quelque sorte leur désapprendre ce que c'est que d'être chrétien. Ça prend du temps et je me suis impatientée ! En même temps, je ne pouvais pas imaginer les personnes, avec lesquelles j'étais en relation comme membres de l'Eglise que je fréquentais. L'abîme entre les deux mondes me semblait infranchissable. Et ça m'a rendue perplexe et frustrée. C'est en me penchant sur le mouvement émergent que je me suis rendu compte que ce que j'étais prête à faire à l'étranger pour communiquer l'Évangile, je ne le faisais pas en Suisse. Je parle du concept, connu dans les milieux missionnaires, d'incarnation : vivre avec les gens, partager leur quotidien, les connaître de l'intérieur de leur monde. Je caricature un peu, mais c'était comme si je faisais des virées momentanées dans leur monde pour ensuite les inviter à l'Eglise (cours alpha, cafés-cultes, etc). En fait, je ne faisais pas partie de leur monde ! **Donc, il y avait la mission incarnée à l'étranger et l'évangélisation « attractionnelle » au pays.**

Une nouvelle orientation personnelle

J'ai fait la connaissance de l'Eglise émergente et missionnelle, et les choses commencent à se mettre à leur place : m'insérer dans le monde, être avec les gens, prendre le temps et raconter mon

histoire avec Jésus de façon naturelle et aux moments opportuns, penser l'Eglise chez eux, et non pas « chez nous » « à l'Eglise ». Maintenant, je peux **imaginer** l'Evangile qui se répand chez nous, en Occident.

Mais je ne suis qu'un individu. Si le mouvement émergent porte du fruit, ce sera parce que des Eglises entières auront changé d'attitude et de comportement.

La recherche que j'ai faite pour Wycliffe à propos de ce mouvement m'a permis de voyager virtuellement autour du monde et de prendre conscience de ce que Dieu est en train de faire pour ramener son Eglise à sa mission première : celle d'être témoin de Jésus. J'ai pu voir qu'ici en Suisse, sans que les uns ou les autres connaissent forcément le terme « Eglise émergente », des choses « émergentes » deviennent petit à petit réalité.

J'espère de tout mon cœur qu'un autre fruit se dégagera du mouvement émergent : celui de réunir les chrétiens de toutes les confessions et dénominations dans un élan commun pour la cause du Christ, pour enfin réaliser son dernier souhait exprimé à son Père : « Qu'ils soient un, comme nous sommes un ! » Qu'au lieu de dresser des listes de points de doctrine, aussi longues que le bras, pour nous différencier, nous avançons humblement ensemble, sachant que nous pouvons bénéficier et avons besoin les uns des autres.

« J'ai hissé mes voiles... »

Je termine avec les paroles prophétiques d'un précurseur du mouvement émergent, le prêtre et missionnaire catholique, Vincent Donovan : « Le ministère eucharistique principal se fait en dehors des murs de l'Eglise » relevait-il dans « The Church in the midst of Creation » (3). Ce qui va dans le sens des paroles de Paulo Coelho que nous avons déjà citées : « Le lieu le plus sûr pour un bateau est le port. Mais il n'a pas été fait pour cela. » Personnellement, j'ai hissé mes voiles pour sortir petit à petit du port.

Jane Maire

Notes :

1 Brian McLaren, *Réinventer l'Eglise, Communiquer l'Evangile dans un monde postmoderne*, Valence, Ligue pour la lecture de la Bible, 2006, 208 p.

2 Michael Frost, Alan Hirsch, *The Shaping of Things to Come : Innovation and Mission for the 21st-Century*, Peabody, Hendrickson Publishers, 2003, 256 p.

Bio express

Jane Maire travaille depuis de nombreuses années avec Wycliffe, une œuvre missionnaire d'approche holistique qui se consacre particulièrement à la traduction de la Bible et à l'alphabétisation. Avec John, son mari, elle a séjourné en Côte-d'Ivoire pendant 15 ans avant de s'installer dans la région de Bienne pour y travailler au bureau de Wycliffe en Suisse. Jane et John ont 4 enfants. Jane est passionnée de tennis !